



AURORE - CAROLINE MARTY

AURORE-CAROLINE MARTY

Née en 1985 à Lunéville (54),
Vit et travaille à Dijon.



D'une enfance bercée par les déménagements répétés dû à un père militaire, par la pratique de la danse classique avec ballet de fin d'année, par les passes temps folklorique des femmes de sa famille (pratique du crochet, du canevas, pâte à sel), et enfin par l'accumulation de bibelots et bondieuserie de sa grand mère, Aurore-Caroline Marty gardera des traits de caractère : le besoin de voyage, l'attrait du spectacle, la patience et la passion pour l'artisanat et enfin le goût du kitsch.

Son oeuvre est un héritage et une continuité de ce socle. La curiosité et l'investissement dans les divers champs de la création développent son approche multidisciplinaire mêlant rigueur et fantaisie, corps et décors, arts visuels et performance, artisanat et kitschothèque, sa collection d'objets de décoration ringarde.

Plutôt nomade que sédentaire, elle cherche sans cesse à nourrir son œuvre et ses investigations dans de nouveaux médiums, de nouveaux artisanats, de nouvelles cultures. Le voyage et le déplacement font partie intégrante de sa vie et donc de son travail devenant ainsi des sources, et ressources. Aujourd'hui basée à Dijon, elle n'hésite pas à pousser les portes de son atelier pour des expériences d'apprentissage et de production afin de conduire son travail plus loin que les évidences. Son intarissable intérêt pour des expériences au-delà des frontières et du connu enrichissent son travail avec une expression toujours plus poussée.

Diplômée en 2010 de l'ENSA de Dijon, elle expose entre autre à la Villa du Parc d'Annemasse, à la Chapelle Ste Marie d'Annonay, aux Ateliers Vortex à Dijon, au CRAC19 de Montbéliard, à Chapelle XIV à Paris ou encore au Parc de Maison Banche à Marseille pour Arts Ephémères. Des résidences à Moly-Sabata, au FRAC Bourgogne, dans l'entreprise Protéor et dans différents lycées professionnels jalonnent son parcours ; celle du lycée des Marcs d'Or spécialité taille de pierre à Dijon, marque un tournant dans sa pratique par l'intégration de l'artisanat à son œuvre. Depuis elle se délecte à apprendre différents artisanats comme la céramique, le vitrail, la broderie d'art, le tissage de perles, le batik ou encore la fonte de métal pour les assimiler à ses propres formes.

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

- 2023 - '*Vodoun Paillettes*' - Le Consortium Museum, Dijon.
- '*Sentimental Palace*' - Hors Cadre, Auxerre.
- 2022 - '*Divine*' - KOMMET, Lyon.
- 2020 - '*Boys Band*' - Les Bains du Nord, FRAC Bourgogne - Franche-Comté, Dijon.
- 2019 - '*Mélo Cocktail*' - Chapelle Ste Marie d'Annonay, sur une invitation du GAC.
- 2017 - '*Le Cosmos et le Lotus*' - Abbaye de Corbigny.
- 2015 - '*Le Commun des Immortels*' - Les Ateliers Vortex, Dijon.
- 2014 - '*Vénus*' - Vitrine du musée Pompon, Saulieu.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2023 - '*Célébrer*' - commissariat Alice Marie Martin - Le basculeur- Rével Tourdan.
- '*Archipel(s)*' - Festival d'art contemporain de l'Afiac chez l'habitant - Fiac.
- '*Sur le pré et Sur-le-champs*' - Le 47 Résidence - Brosses.
- '*Trois p'tits tours et puis reviennent*' commissariat Anne Giffon-Selle - Villa du Parc Annemasse.
- 2022 - '*Trois p'tits tours et puis s'en vont*' commissariat Anne Giffon-Selle - CRAC 19 Montbelliard.
- '*Supervues 022*' - Hôtel Burrhus - Vaison la Romaine.
- '*Temple du bon goût*' commissariat Eléonore Levai-Belaga - Chapelle XIV - Paris.
- '*Occurrence*' - 14e édition Arts Ephémères - Marseille.
- 2021 - '*Brut de Forge*' commissariat Claire Luna - Villa Belleville - Paris.
- '*Knock Knock Knock*' commissariat Lena Peyrard - ChezKit - Pantin.
- '*Bisous bisous #2*' Parcours d'art contemporain, invitation de Maison Vide - Crugny.
- '*Thundercage*' invitation de Romain Vicari - Aubervilliers.
- 2019 - '*Amour aussi*' - chez Reine Valentin - Besançon.
- '*Living Cube Exhibition #3*' commissariat Elodie Bernard - Orléans.
- 2017 - '*Whisky et Tabou*' commissariat Joël Riff - Musée Estrine - Saint Rémy de Provence.
- 2016 - '*Mirage & Torrent*' - Château de Châteauneuf-en-Auxois.

RÉSIDENCES

- 2023 - Résidence de recherche à l'institut Sacatar, Brésil, en partenariat avec Moly Sabata et la Fondation des artistes.
- Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Huisselets, section mode, Montbéliard, invitation du CRAC 19.
- Résidence dans l'entreprise Protéor de Seurre (Prothèses, orthèses, corset orthopédiques) sur le dispositif 'Art et monde du travail' financé par la DRAC.
- Résidence chez l'habitant pour le festival AFIAC, Fiac.
- 2022 - Résidence de recherche en partenariat avec la Fondation Zinsou, Bénin.
- 2021 - Villa Belleville, Paris.
- 2020 - 'Storefront' au FRAC Bourgogne, Dijon
- 2019 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons.
- 2017 - Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Marcs d'Or, section taille de pierre, Dijon, invitation des Ateliers Vortex.
- 2017 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons, invitation de Joël Riff.

PERFORMANCES

- 2023 - '*Vodoun Paillettes*' - Le Consortium Museum, Dijon.
- '*Miroir Miroir*' par le duo Chéri Chérie (duo crée en 2022 avec Romuald Jandolo) au sein de l'exposition '*Trois p'tits tours et puis reviennent*' sur une invitation de Grance Chabert - Villa du Parc - Annemasse.
- 2022 - Finissage sur performance dansée au sein de l'exposition '*Temple du bon goût*' sur une invitation de Eléonore Levai-Belaga - Chapelle XIV - Paris.
- 2019 - Performance pour le vernissage de l'exposition '*Mélo Cocktail*' - Chapelle Ste Marie d'Annonay.

ÉDITION

Les Pénélopes, Estampe numérique sur toile de canevas. Multiple édité en 60 exemplaires par le GAC arthotèque, 2019 en vente à la librairie du Consortium Muséum.

PRIX

- 2021 - Aide à la création financée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.
- 2017 - Aide à l'installation financée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté.
- 2016 - Lauréate du marché public «De l'accueil par l'art à l'art d'accueillir» pour l'Accueil Solidarité Famille de Chenôve financé par le Conseil Départemental de Côte d'Or, Interventions artistiques avec les usagers pour l'architecture intérieure des locaux.
- 2014 - Obtention du 3e prix au prix 'Jeunes Talents Côte d'Or 2014' organisé par le Conseil Départemental de Côte d'Or pour la pièce '*Parade Flottante*'.

FORMATION

- 2022 - Art du métal, Forge d'Aifa, Abomey, Bénin.
Art de la Natte de perles - Art du Batik, Ouidah, Bénin
- 2020 - Art de la broderie d'art, de perles et de sequins, Conservatoire de Lunéville.
- 2019 - Art du vitrail, atelier Claire Babet, maître verrier, Chartres.
- 2019 - Logiciel sketch'up, Courts-On, Paris.
- 2010 - DNSEP Art avec mention à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon.
- 2008 - DNAP Art avec mention à l'ENSA Dijon.
- 2010 / 2016 - Assistante de Marc Camille Chaimowicz.

aurorecaroline.marty@gmail.com
+33 6 09 67 97 94
www.aurorecarolinemarty.com
@aurorecarolinemarty
13 rempart tivoli - 21000 Dijon
n° siret 754 062 727 000 39

Entre sanctuaires enchantés et mythologies contemporaines, les compositions d'artifices créés par Aurore-Caroline Marty se jouent de nos codes culturels. L'univers se révèle aussi étrange qu'envoutant, une sorte d'enchantement éphémère porté par des matériaux et techniques hétéroclites, où artisanat, marbre, frites de piscines, et éléments puisés dans sa kitschothèque viennent s'embrasser pour laisser une amertume antique-kitsch sur les lèvres.

Du monumental au précieux, de l'installation à l'artisanat, l'objet est toujours au centre de sa pratique. Fascinée par les objets manufacturés désuets, elle développe depuis plusieurs années une collection d'objets dans ce qu'elle se plaît à appeler la kitschothèque qui lui sert de banque de matériaux pour sculptures et installations.

«Tous les objets qu'Aurore-Caroline Marty collectionne ou fabrique sont susceptibles d'être mis en scène dans une tentative quelque peu ironique de ré-enchanter son environnement quotidien et ses expositions. Pour cela, l'artiste, « fait du beau avec du beauf » : elle s'en remet à l'esthétique clinquante d'une culture populaire qualifiée de kitsch qu'elle détecte dans les séries télévisées désuètes (Ma sorcière bien aimée, Columbo), les contes et les dessins animés qu'ils génèrent, mais aussi dans les objets religieux sulpiciens. Le pouvoir de cette poudre aux yeux est en effet vite trahi, d'une part par l'utilisation de matériaux pauvres révélateurs de l'artifice et d'un envers du décor (polystyrène, textiles ou objets de décoration bon marché, etc.), d'autre part par le recours aux techniques plus délicates des métiers d'art, loin de la production en série : taille de la pierre, vitrail, céramique, broderie de perles, perles nattées. Une fois dissipés les mirages d'une société bon marché, un autre récit se dévoile alors, celui plus mortifère de notre consentement à la tromperie généralisée : spiritualité de pacotille (Pastori), injonctions identitaires (Boy's Band), narcissisme (Divine), vanité, etc. » 1

Aurore-Caroline Marty use de tous les médiums pour déployer son univers. Les nouveaux héros flippants de sa mythologie traversent les différentes disciplines de la performance, de la photographie, de la vidéo ou de la nature morte par la sculpture et l'installation seule. Il est question de vestige ; *« De la mise en scène, où se réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne, Aurore-Caroline Marty détourne les objets et leur sens. Rebat les cartes. Au fil de ses créations, les éléments se réinventent. Les sculptures antérieures réapparaissent. Et au milieu, ce sont les objets chinois, ça et là. Tout est sculpture. Tout est cycle. Module. Sculpture. Kitschothèque. Aurore-Caroline Marty introduit le dépassé, le « de mauvais gout » ce jugement de valeur si subjectif, et le fait rentrer dans le mythe. Du rien surgit le grand. Du haut arrive la chute. » 2*

1 - Anne Giffon-Selle, à propos du travail d'A-C Marty

2 - Juliette Durand, *Boys Band*, à propos du travail d'A-C Marty



FUTURE, 2023.
Série. Résine et vernis acrylique, paillettes, aluminium et acier inoxydable.



Royales, 2023
Ballons de baudruche, serpents en caoutchouc, strass, structures PVC.
Vue d'exposition "Célébrer" au basculeur.

VODOUN PAILLETTES, 2023.
Extrait de performance, Consortium Museum,





VODOUN PAILLETTES, 2023.
Extrait de performance, Consortium Museum,

Vue d'exposition *SENTIMENTAL PALACE*, Hors Cadre



SENTIMENTAL PALACE

Il y a cette horde de méduses, trônant en plein centre comme un radeau de velours voguant dans les limbes de l'amour perdu. Voilà ce qui cimenter les entre-pièces, ce qui orchestre l'entresol, ce qui crie entre les œuvres, le fantôme qui hante notre respiration. On se rapproche. Est-ce vraiment ce qu'on pensait apercevoir ? Entre l'alléchante glace à l'italienne et le repoussant cerveau atrophié, cette chimère à la beauté apparente qui nous attire de loin, est ravagée. Plus nous nous rapprochons de l'objet, plus il se métamorphose. Dans chacune des pièces il semblerait qu'on reconnaisse toujours quelque chose sans pouvoir le nommer véritablement. Les pièces changent en fonction de la distance, de l'angle et de l'humeur de notre regard. Elles rendent mouvantes nos interprétations.

Ce Sentimental Palace est le décorum du faux-semblant. Un cauchemar recouvert de mignonneries où des symboles entremêlés jonchent nos représentations. Aurore-Caroline Marty est ici une artiste Gorgone qui tue l'illusion et renverse notre complaisance. Elle marie les antagonismes avec cynisme et délicatesse. L'attraction inspire la répulsion comme en témoigne ce trophée de lion vomissant guirlande de perles et de fleurs. Cette dualité se confronte dans tout l'espace et au cœur de chaque élément composant ce palais des sentiments. La sécurité et le danger combattent dans l'alliance du cobra et du gant, ainsi que la manipulation et la douceur, tout comme la vie et la mort.

Le lion nous accueille dans ce Sentimental Palace. Griffes recouvertes de faux ongles et yeux remplis de paillettes couleur nuit à l'image d'une pythie antique. Prestance et chichi, le ton est donné. Est-il envouté ? Est-ce lui qui nous envoutera ? Aveuglement et/ou magnétisme ? Il paraît que l'amour rend aveugle. Et s'il n'est pas fait du marbre d'un tombeau, le lion restera toujours lion, solide et majestueux, en matériau fragile, et sous le panache de sa crinière, l'artiste se cache.

Elle vibre, cette artiste, sous le drapé de velours qui ouvre sur un mur blanc. Nous dit-elle de regarder dans ce mur, d'aller au-delà de lui-même avec notre imaginaire ? Nous murmure-t-elle d'inventer l'horizon sans aucun point de fuite ? Ou au contraire, nous montre-t-elle la réalité sans échappatoire ? Un coup de poing. Une limite qu'il est impossible de franchir. Est-ce qu'elle nous invite à regarder un espace borgne ou bien un espace infini qu'on peut s'approprier ? Toujours avec charme et cynisme, notre regard fonce dans le mur.

L'arche récupère ceux qui n'ont pas voulu sauter dans le vide du temps. Elle leur permettra d'entrer au cœur de ce Sentimental Palace où les fausses fleurs aux lumières criardes côtoient les rayons naturels qui traversent le vitrail. Vrombit aussi la rigueur derrière les formes mélodiques. L'implacable choix du monde : Eros et Thanatos dialoguent en bichromie.

Le désir tranche dans le vif comme un couperet. Est-ce que le destin tord les flèches de Cupidon après son irréfutable décision ? Ou bien avant ? La flèche n'est-elle pas une allégorie de l'échec ou juste le début de l'histoire qui n'aura pas lieu ? Loin de la vision fantasmée et naïve, où se cache l'amour dans ce palais des glaces ?

Ce Sentimental Palace est un tribunal, hors du temps, sans victime, ni coupable, avec des espaces de complexité esthétique où frictionnent la laideur et la grâce, provoquant à chaque pas, un nouveau choc esthétique. La sentence décapite les statues de plâtre et les lois rongent leur visage échoué sur un autel. Ici les sensations sont pétrifiées. Les pensées sont mises en bocal comme le bouquet de mariée. Aucun sursis, les décisions sont irrévocables. Les certitudes sont ébranlées par la puissance de l'œuvre d'Aurore Caroline Marty, artiste gorgone qui n'a pas fini de nous méduser par son regard désabusé, acerbé et cynique. Ce regard qu'on ne saisit qu'après avoir goûté à la bonbonnière de façade à laquelle on s'abandonne goulument un court instant. Règnent en maîtresse les matières et les formes, le décorum et les pierres précieuses : un Sentimental Palace fait des ruines du futur troublant et déroutant.

Héloïse Desrivières





BOUQUET DES SENTIMENTS, 2023.
Divers matériaux.





DOOM, 2023.
35cm de longueur. Aluminium usiné.



Vue d'installation chez l'habitant, Archipel(s), Festival de l'AFIAC, Fiac, 2023.

Bois, tissu, cordages, polystyrène extrudé, bibelots.

«L'eau peut monter, tout ira bien.

Les habitants de cette demeure fantasmée deviendront les passagers de ce navire fantastique. Les voiles n'attendent qu'à se déployer, l'ancre à se relever, la nouvelle arche à voguer. L'eau emportera avec elle les mauvais destins et les chagrins, révélant ainsi un nouveau monde que nous autres, ne pourrions contempler.

Il sera une fois le premier voyage. Rien ne recommencera, tout commencera. Bienheureux sera l'équipage, comme celui de Noé avant eux, soyons envieux. Le jeu des chiens, le ronronnement des chats et le rire des enfants Lise et Ninon accompagneront la mélodie des parents Céline et Olivier au murmure de la mer. Dans les nuits d'été, ils songeront à leur rencontre avec Moby Dick patientant déjà avec le chant des sirènes.

Ils ne conteront pas notre monde, préférant effacer des mémoires la cause de cette expédition.

Ils sont une légende, ils deviendront l'origine.

L'eau peut bien monter, tout ira bien, tout sera mieux.»

Aurore-Caroline Marty





DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET)
Divers matériaux, dimensions variables.

DIVINE

KOMMET, installé dans le quartier de la Guillotière, est voisin de nombreux commerces tels qu'un magasin de vêtements, une fromagerie et de plusieurs fast-foods. Depuis l'extérieur du centre d'art, on observe un vinyle adhésif doré apposé sur les vitrines indiquant la présence d'une nouvelle enseigne. Pour son exposition personnelle, Aurore-Caroline Marty décide d'implanter pendant deux mois *Divine*, une boutique aux allures d'un salon de beauté. Le décor est planté. Est-ce un lieu totalement inanimé ou un commerce en cours de finition prêt à ouvrir ?

Aux allures d'une maquette de Barbie, les visiteurs/clients qui passent le pas de la porte observent des mobiliers et des objets mouvants aux fonctionnalités altérées. Aurore-Caroline Marty s'amuse des codes et des clichés pour recréer différents objets que l'on s'attend à retrouver dans ce type de boutique : comptoir à l'entrée, coiffeuses, peignes, produits de beauté, paravent, fauteuils, etc. L'espace devient en quelque sorte le fragment d'une réalité parallèle. L'artiste y fait co-exister des époques multiples, juxtaposant des références au divin, à la mythologie, ou à la culture populaire émanant de contes, de films de Walt Disney ou de séries comme *Ma sorcière bien aimée* (1964-1972) ou bien *Une nounou d'enfer* (1993-1999). Dans ce décor inanimé quasi cinématographique, Aurore-Caroline Marty simule la fonction de miroirs en utilisant du stratifié noir glossy. Clin d'œil à la série *Black Mirror* (2011), l'artiste imite ici le « miroir noir » d'un écran éteint. Elle questionne alors la pratique du « selfie » à l'ère de la surconsommation des écrans et rejoue à sa manière le mythe de Narcisse. Notons également la présence d'énigmatiques mains roses manucurées tenant entre leurs doigts des bougies électriques de sapin de Noël. Le dispositif rappelle une scène du film *La Belle et la Bête* réalisé par Jean Cocteau où des bras musclés déplaçaient alors des candélabres. Des formes étranges continuent de se déployer et d'imprégner l'espace d'exposition. À l'image de créatures mythologiques et vaudous prenant l'apparence d'un être mi femme mi serpent, des nattes de cheveux synthétiques s'exhibent dans le salon. En effet, un coquillage semble avoir englouti une femme ou peut-être à l'inverse, est-elle en train de s'extraire de sa coquille ? Le doute persiste et toute une série d'étrangetés se succède à *KOMMET*.

Toute cette mise en scène nous entraîne dans plusieurs réalités : celle d'un monde artificiel immergé entre deux eaux, plongé dans le passé et tourné vers un ailleurs rétrofuturiste aux accents mystiques. On se laisse volontiers séduire par le salon de beauté *Divine* puis, par mégarde, on entame une progressive incursion dans un univers qui est finalement loin d'être rose.

Emilie D'Ornano

DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET)
Divers matériaux, dimensions variables.





DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET)
Divers matériaux, dimensions variables.

Extrait de vidéo, Ouidah, Bénin, 2022.
Tissu, galons & nattes de perles.





ATLANTIS, 2022.
Frites de piscine, polystyrène extrudé, accessoires de décoration.
130 x 200cm.



MYTILIDÉ, 2022.
Broderie de perles et sequins
20 x 40cm.



CASSANDRE, 2021.
Biscuit de porcelaine, galons de franges, broderie perlée.
30 x 50cm.





LES CHARITÉS, 2021.
Biscuit de porcelaine, galons de franges, broderie perlée.
50 x 100cm



MAMI WATA SI AYALE, 2022.
Fonte d'aluminium.
Dimensions variables.



CLUB PARADISE, 2021. (Vue d'exposition *BISOU BISOU*, 2021)
Terre cuite, tissu, miroirs, bois, bibelots.

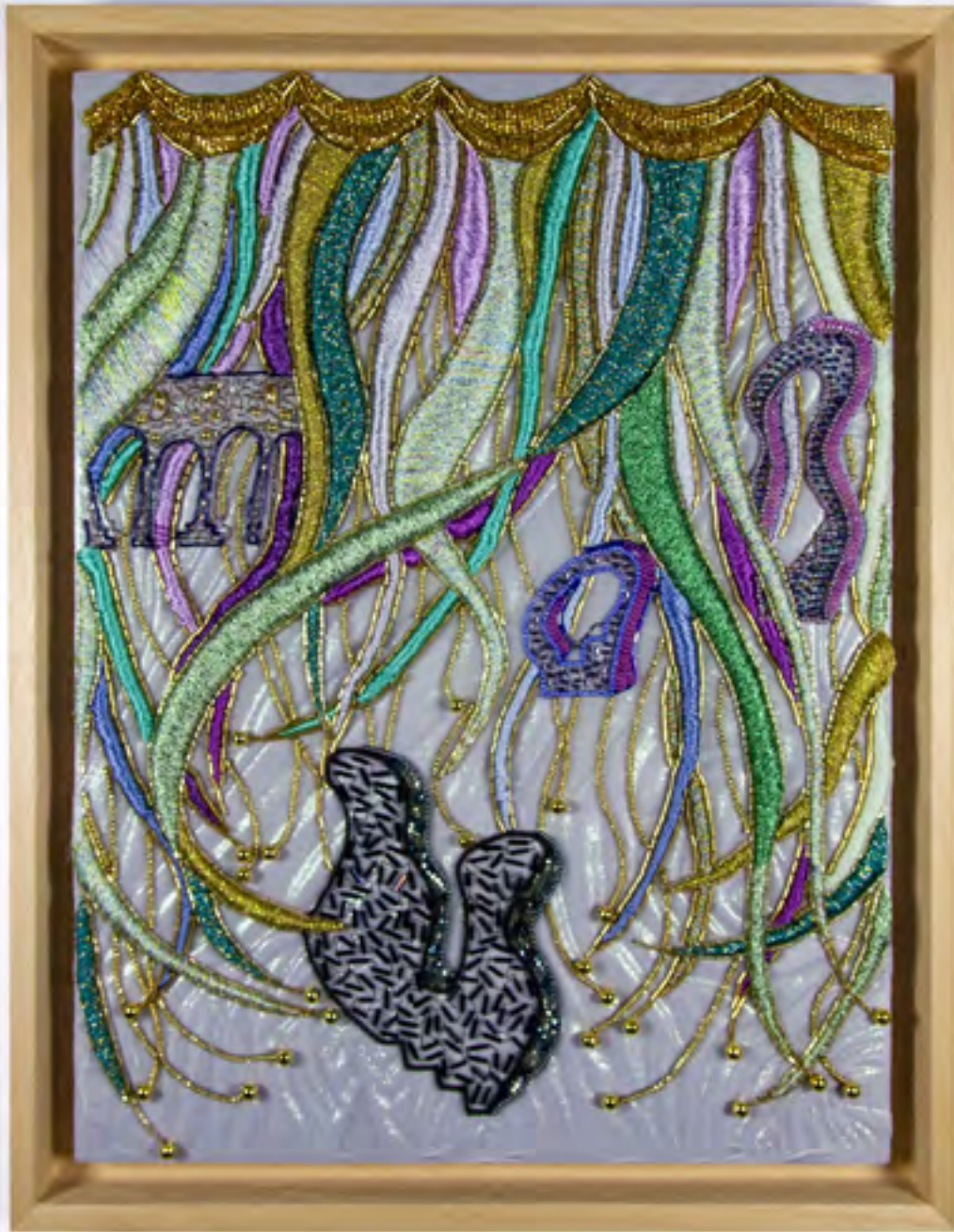




MÉLANCOLIE D'UNE TORTUE, 2019.
60cm de diamètre. Vitrail, structure métallique.



CALYPSO, 2019.
Coquillage, néon, cheveux synthétiques.
40 x 30 x 40cm



LE BAL, 2021.
Broderie d'art, de perles et de sequins.
34 x 44cm.

COLLECTION, 2018. (extrait)

11 Vases, jarres et amphores. Pierre de Comblanchien, pierre de Corton, pierre de Lens, pierre de Premeaux, colle, paillettes.
Dimensions variables (jusqu'à 90cm de hauteur)



DIVA, 2020.
54 carreaux de faïence, impression en sublimation.
64 x 97 x 2cm





NÉRÉIDE, 2021.
Coquillage, cheveux synthétiques, néon, bois, acrylique.
140 x 50 x 40cm



Tous les objets qu'Aurore-Caroline Marty collectionne ou fabrique sont susceptibles d'être mis en scène dans une tentative quelque peu ironique de ré-enchanter son environnement quotidien et ses expositions. Pour cela, l'artiste, « fait du beau avec du beauf », (1) : elle s'en remet à l'esthétique clinquante d'une culture populaire qualifiée de kitsch qu'elle détecte dans les séries télévisées désuètes (*Ma sorcière bien aimée*, *Columbo*), les contes et les dessins animés qu'ils génèrent, mais aussi dans les objets religieux sulpiciens. L'artiste tire parti de tout ce qui brille et peut susciter un sentiment de ravissement immédiat. « Le kitsch c'est l'aliénation consentie, c'est l'anti-art, c'est le faux et le néo-quelque chose » écrit Aurélien Moles (2), il n'est donc jamais fait de ce dont il a l'air, il imite.

Le pouvoir de cette « poudre aux yeux »(3) est en effet vite trahi, d'une part par l'utilisation de matériaux pauvres révélateurs de l'artifice et d'un envers du décor (polystyrène, textiles ou objets de décoration bon marché, frites de piscine, etc.), d'autre part par le recours aux techniques plus délicates des métiers d'art, loin de la production en série : taille de la pierre, vitrail, céramique, broderie de perles, perles nattées. Une fois dissipés les mirages d'une société bon marché, un autre récit se dévoile alors, celui plus mortifère de notre consentement à la tromperie généralisée : spiritualité de pacotille (*Pastori*), injonctions identitaires (*Boy's Band*), narcissisme (*Divine*), vanité, etc.

L'installation montrée au 19 Crac a débuté par *Sérénade*, une série de lyres en polystyrène agrémentées de plantes d'aquarium en plastique, que l'artiste a réalisée en réponse au silence du premier confinement du printemps 2020. Dans le panthéon d'Aurore-Caroline Marty – antique, biblique et populaire –, ces lyres renvoient au mythe d'Orphée, à la religion des mystères et à l'origine musicale du charme et de l'enchantement auxquelles il est associé. Mais l'artiste associe également les formes stylisées et fantaisistes des lyres à celle du personnage plus comique d'Assurancetourix. Entremêlées aux cordes des instruments, les plantes d'aquarium convoquent un univers aquatique, celui, peut-on supposer, du mythe méditerranéen qui constitue la toile de fond du film de l'installation. Après *Club Paradise*, *Boys Band*, *Dalila* ou même *Mélo Cocktail*, cette nouvelle installation « réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne » (4) en se jouant de la capacité de la culture populaire à digérer la culture savante.

Anne Giffon-Selle

1 Selon la formule de Florence Andoka in : Florence Endoka, *Aux escaliers qui ne mènent nulle part*, octobre 2015. <https://aurorecarolinemarty.com/textes/horsoeuvre/>

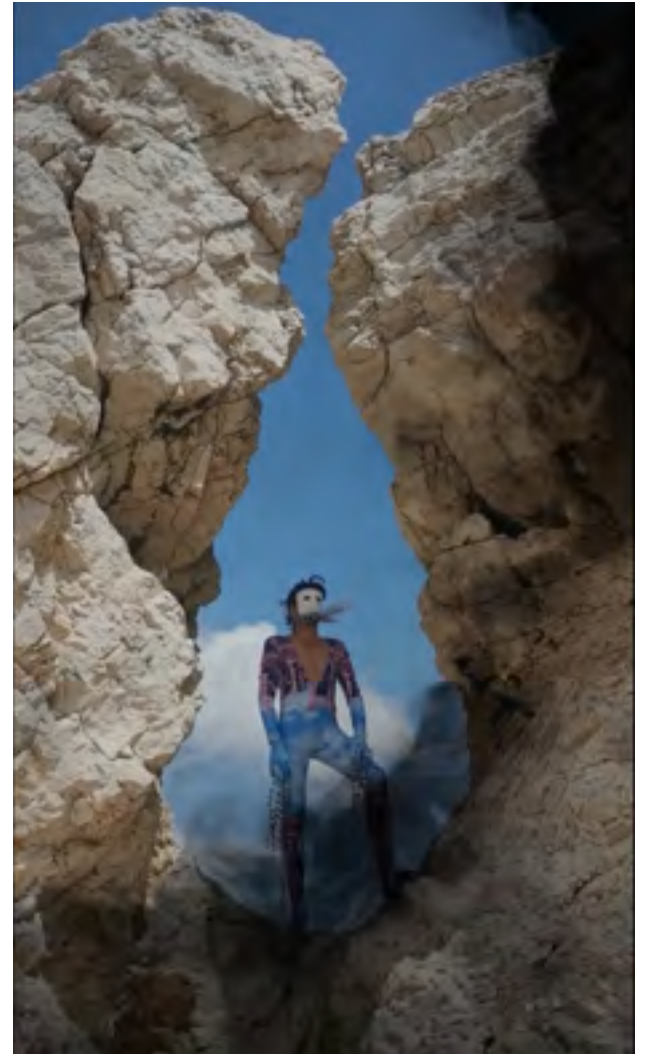
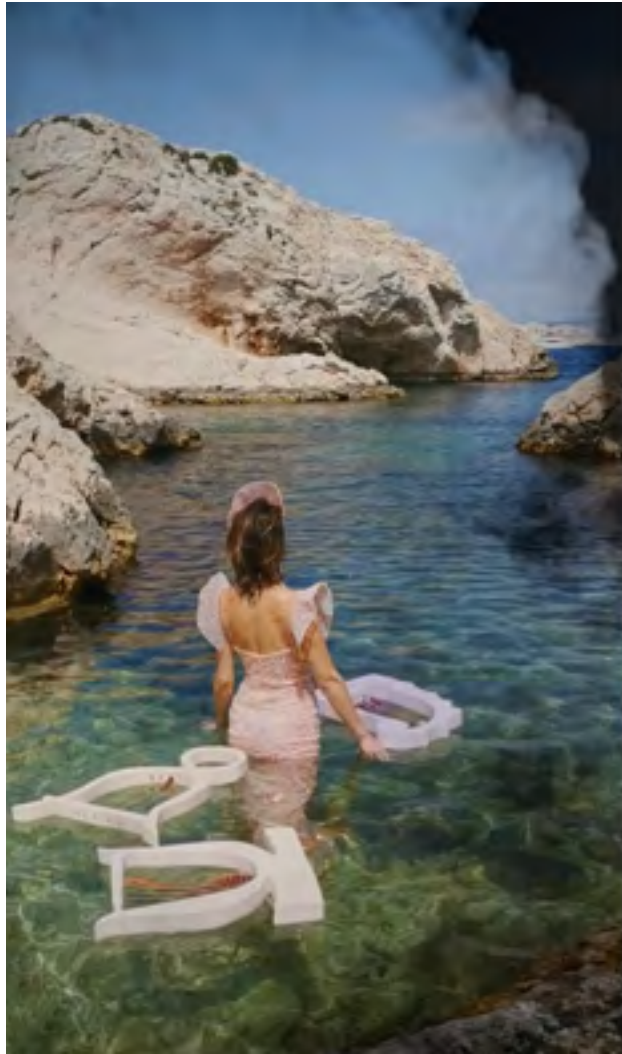
2 A. Moles, « Objet et communication », in *Communications*, Paris, éd. du Seuil, 1969, no13, p. 20.

3 Entretien avec l'artiste, mai 2022.

4 Florence Andoka, op. cit.

AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022. (Vue d'exposition *TROIS P'TITS TOURS ET PUIS S'EN VONT*)
Installation de 3 vidéos, bois, tissu, polystyrène extrudé, plantes d'aquarium.





AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022. (Vue d'exposition *TROIS P'TITS TOURS ET PUIS S'EN VONT*)
Extrait des trois vidéos.

PARADE FLOTTANTE, 2020

Sculpture flottante sur le lac de Magny sur Tille, été 2020.

Frites de piscine, connecteurs de frites, bois, accessoires de décoration.

Réédition de mon Prix Jeunes Talents Côte d'Or 2014.





BOYS BAND, 2020.
Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 60 x 80cm.

BOYS BAND

Boys Band : produits de divertissement. Fabriqués. Assemblés. Corps athlétiques, esthétiques. Sexy pantins de la parade du faux. Du show. Boys Band rappelle l'âge d'or de la télévision, déchue. Celle du fantasme. Celle du rêve. Celle de l'onirisme sous poudre. Île paradisiaque ou radeau à la dérive ? Endroit et envers. Recto et verso. Aurore-Caroline Marty crée des duos, des duels, des dualités. Dualité, c'est à dire qui est double en soi. Tout fait corps et tout diffère. Système binaire. L'ostentatoire et le modeste. La grandeur et la futilité. Le faux luxe et le vrai kitsch. Papiers glacés et cartons-pâtes. Muscles et pacotilles. Colosses aux pieds d'argile.

Boys Band se regarde des deux côtés du miroir. Et c'est bien du regard, de ce qui est à voir, dont il s'agit. Ce qui est réellement visible dans la matière, mais aussi les images construites par les codes et les récits. Emprunts de mythologie, deux tableaux. Deux décorums. Et leurs photographies respectives. Des mises en scène qui accueillent des combattants impressionnants de virilité sous leur masque et leur costume. Les hommes deviennent matière. Les membres s'ancrent au sol. Les bustes deviennent architecture. Fusion avec le décor. Tout est solide.

A cet instant même, l'espace scénique est devenu photographie. Moment saisi. Moment de l'apogée. Moment du spectacle. Capture instantanée de la lumière sur Plexiglas, modelée par un processus de décalage créant la 3D. Échappant à la 2D. Le décor quand à lui reste et survit à l'instant. Tel un vestige, il est à la fois le positif et le négatif de la démonstration. De la mise en scène, où se réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne. Au détour d'une cloison, tout est plus fragile. Tout est plus dérisoire. Les belles matières se jouent de nous. S'effacent tels des mirages et se retrouvent sur des détails plus factuels. Volte-face des raisons d'être. Aurore-Caroline Marty détourne les objets et leur sens. Rebat les cartes. Au fil de ses créations, les éléments se réinventent. Les sculptures antérieures réapparaissent. Les feuillages céramiques Fallopia. Le coquillage néon Calypso. Les balustrades Bumble Boogie. Et au milieu, ce sont les objets chinois, ça et là : plantes d'aquarium, nuages-bibelots. Tout est sculpture. Tout est cycle. Module. Sculpture. Kitschothèque. Aurore-Caroline Marty introduit le dépassé, le « de mauvais goût » ce jugement de valeur si subjectif, et le fait rentrer dans le mythe. Du rien surgit le grand. Du haut arrive la chute.

Juliette Durand



BOYS BAND, 2020.
Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 50 x 60cm.

Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, Chapelle Ste Marie d'Annonay, 2019
Lien vers la vidéo de l'exposition et de la performance : <https://vimeo.com/360308314>





MÉLODIE COCKTAIL

Il était une fois Aurore-Caroline Marty. L'artiste fascine par un travail de sculpture basé sur l'émerveillement, le sien autant que celui qu'elle provoque. Ses œuvres exercent un charme. Et l'enchantement comme le rappelle son étymologie vocale, s'opère par la mélopée de formules magiques. Du psaume au jingle, un prosélytisme se glisse par le tympan. Voici venu le temps pour l'artiste habituée des dispositions contemplatives, de sonoriser sa production.

*Mauve intense, saumon Aldi, bordeaux, bleu nuit Ardèche, violet opéra.
Décor. Boîte dans la boîte, il a été conçu comme un manège, bien qu'inversé car c'est nous qui tournons autour. Ses pans aux qualités architecturales flagrantes, invitent à la rotation, à la révolution, le prochain appelant toujours le suivant en une ronde frénétique. Cette cour des miracles diffracte les perspectives, agissant en kaléidoscope. Le castelet est une stratégie permettant la prodigieuse apparition de marionnettes. Il est construit ici grandeur nature, et affiche fièrement ses camaïeux.*

*Prune, lavande synthétique, vieux rose, bleu-violet, melon.
Lumière. Une enseigne électrique signale l'immense lanterne magique. Et si l'artiste glane avec délectation une foule de pacotilles afin d'enrichir son exponentielle kitschotèque, elle tient aussi à s'accorder les joies de l'artisanat en se formant à tout un éventail de savoir-faire. Ainsi par ses propres mains, un vitrail colorera le sanctuaire. De la pierre a été taillée. Des éléments de céramique émaillée par nucléation, ont chacun été ouvragé dans son atelier. Et des fragments de balustrade en terre tournée, dessinent une arène disco.*

*Cuivre, gris égayé, vert pastel, champagne, papier-toilette-de-mauvaise-qualité.
Costume. Le travail du vêtement se développe selon des accoutrements au nombre de trois, comme autant de mousquetaires, de marraines, d'ours, de mages ou de hyènes qui donnent vie à la disposition. Chaque personnage est une sculpture, qui s'allume et qui s'éteint. Ensemble, ils forment une trinité élémentaire, un panthéon qui accorde l'Air, la Terre et la Mer. Ces tenues ont été réalisées intuitivement, sans autre détermination qu'une mue plastique à revêtir.*

*Violet-gris, cascade, prairie de printemps, parme bleuté, or.
Danse. Des acrobates en combinaison entrent et sortent. Le trio sera seul à connaître les coulisses du théâtre, à en traverser les parois. D'obédience plutôt hip-hop, ils incarnent une cité de monuments athlétiques. Une genre de cercle, une sorte de cirque, dont ils sont les monstres. Le safari de Peaugres n'est pas loin. Une chorégraphie de zoo semble guider les pas des danseurs. Ils sont des héros flippants, combattant par leurs mouvements une certaine justice du goût.*

*Tiffany lilas, violine, cobalt, olive, suie pailletée.
Musique. Une ritournelle nous hante. La partition est chamboulée chaque demi-heure par un refrain de flipper. Les mots sont transformés en sons. Les sirènes et les crapauds aussi. Différentes rumeurs viennent compléter la mise en espace globale, en déroulant un long couloir. L'ensemble demeure déambulatoire, forcément cinématographique. Les rengaines jouent de fréquences enivrantes. L'hymne caresse les surface comme les ombres dans une caverne, pour habiller ce spectacle sophistiqué et primitif.*

*Lie de vin, chair, lavandin, jaune poussin, cette-espèce-de-rose-nacré
Mûri durant deux mois d'ermitage au bord d'un fleuve, celui-ci va éclore dans une chapelle conventuelle aux confins du Vivarais. Le riche décorum intérieur de l'édifice reflète la générosité des dots successives de religieuses souvent héritières, qui rejoignent la congrégation. Ainsi les fastes d'un tel écrin conditionnent à merveille le nouveau paysage de formes concocté par notre hôte. Une cérémonie l'ouvre. Les protagonistes sont masqués. La musique résonne. Pour que continue à se propager, le pouvoir de la fantaisie.*

Joël Riff

Extrait de performance, *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019
Lien vers la vidéo de l'exposition et de la performance : <https://vimeo.com/360308314>